



Les dynamiques de la croissance périurbaine de Quito

Anne Collin Delavaud

► To cite this version:

Anne Collin Delavaud. Les dynamiques de la croissance périurbaine de Quito . Cahiers du CREPIF (Centre de recherches et d'études sur Paris et l'Île-de-France), 1993, La périurbanisation dans le monde, p180 à 190. hal-01275861

HAL Id: hal-01275861

<https://hal.science/hal-01275861>

Submitted on 18 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

cahier CREPIF p 180 à 190
centre de recherche Paris et île de France

LES DYNAMIQUES DE LA CROISSANCE PÉRIURBAINE DE QUITO

PAR ANNE COLLIN DELAUAUD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS III
ENSEIGNANT-CHERCHEUR AU CREDAL (URA 111- CNRS)

Comprendre la zone périurbaine de Quito, c'est la replacer dans son contexte de ville de montagne d'un million d'habitants, de capitale d'un pays andin divisé en trois régions (la Côte, la Cordillère des Andes, l'Amazonie) et de rivalité avec la première ville du pays, Guayaquil qui avec ses 1 500 000 h et son port constitue un foyer économique prépondérant. La ville, située à 2 800 m d'altitude sur un gradin de la Cordillère Occidentale des Andes, domine un bassin de 2 450 m d'altitude encadré de l'autre côté par la Cordillère Orientale. La ville en 40 ans d'extension a occupé tous les espaces plats traversés par des ravins profonds (quebradas) et a gagné les versants alentours allant jusqu'à plus de 3 000 m d'altitude. A part le secteur sud, où quelques parcelles sont encore rurales pour quelques années, la ville manque d'espace pour s'étendre et doit déborder de toutes parts dans des milieux particulièrement contraignants autour de Quito (pentes, ravins, érosion, aridité et vent au nord, humidité au sud, froid en altitude) et dans un contexte rural très diversifié quant à son évolution et à sa dynamique. Le bassin de Quito offre aussi bien de grandes haciendas pastorales (élevage laitier), des jardins d'arboriculture et de cultures spécialisées que de très petites parcelles à moitié abandonnées (ex minifundios d'autosubsistance).

Si la zone périurbaine ne compte encore que 300 000 habitants, elle donne l'impression d'être un vaste chantier en construction où persistent des secteurs de la vie rurale traditionnelle à côté de lotissements de maisons urbaines avec des jardins quand ce ne sont pas des petits ensembles de 3 à 4 étages. Ces aspects de croissance liés à Quito se manifestent souvent fort loin de la capitale alors que de vastes espaces restent encore faiblement occupés dans la ville même et dans ses alentours immédiats (1).

Lieu d'enjeux, de contradictions et de conflits, cette zone périurbaine en construction est en quelque sorte la première couronne de la ville de l'an 2000. L'étude des moteurs de sa transformation et l'analyse de ses paysages et de ses composantes sont un moment d'observation d'un processus qui ne cessera pas avant plusieurs décennies et qui repoussera la ville toujours plus loin dans tout le bassin devenu périurbain.

(1) Cette étude a été entreprise grâce à l'appui du CREDAL (URA 111-CNRS) pour travailler auprès de l'ORSTOM en juillet et août 1991 dans le cadre de l'Atlas Infographique de Quito réalisé conjointement par l'IPGH, l'IGM et l'ORSTOM.

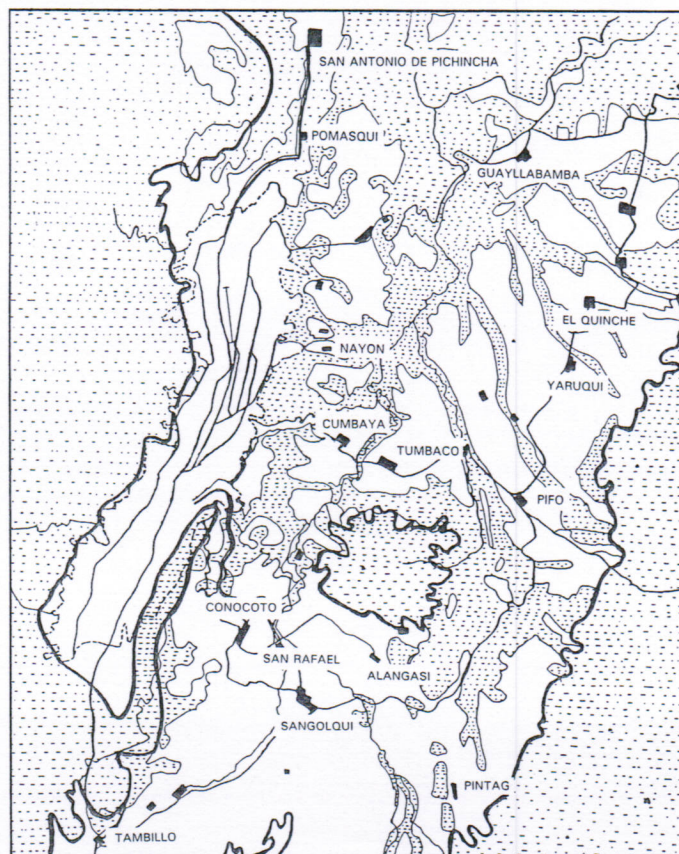


Fig. 35 :
Les fortes
contraintes
du milieu
naturel à
l'urbanisa-
tion.

-- Limites de la ville de Quito en 1987 (alti-
tude moyenne 2 800 m)

— Routes principales

== Autoroutes

— Courbe de niveau de 3 000 m

Altitudes supérieures à 3 000 m : pentes,
érosion, froid...

Cordillère occidentale - Volcan Pichincha
4 790 m

Cordillère orientale - Volcan Ilalo (3 185 m)
au centre du bassin.

~ Rivière le plus souvent encaissée (quebrada)

Milieu naturel très contraignant : pentes,
ravins, sables, roches à nu, cones de déjec-
tions, laderas de canchagua, érosion, ébou-
lement, glissement de terrain, aridité, vent...

□ Zones favorables :

1. aux activités agricoles pluviales ou irri-
guées, à l'élevage, surtout dans le Sud.
2. En partie urbanisée à proximité de Quito
et autour des 5 axes d'accès à Quito, zones
du bassin les plus plates ou en pentes fai-
bles, les plus ensoleillées, d'altitude
moyenne de 2 360 à 2 600 m.

Élaboration Anne Collin Delavaud, 1990.

Sources :

Fond de carte au 200 000 à partir du
100 000 IGM.

Limites Quito AIQ 1987.

Mapa Uso actual del suelo - Orstom-Pronareg
1982.

Carte de l'urbanisation établie à partir de l'inter-
prétation des photos aériennes de 1983 réali-
sée par B. de Noni, en 1990 au 100 000.

1. Les moteurs de la croissance périurbaine

La croissance démographique générale non seulement de Quito mais aussi des campagnes et des villages voisins contribue fortement à la dynamique spatiale et fonctionnelle de cette périphérie. Les apports migratoires fort nombreux depuis 40 ans trouvaient jusqu'ici place dans la ville, quitte à gagner les versants raides ou à grimper jusqu'à une altitude dépassant les 3 000 m malgré les aléas d'un climat plus froid et plus venté. Ces migrants continuent de peser sur la croissance, même si en nombre ils diminuent depuis quelques années.

Le manque d'espace dans la ville de Quito enserrée dans les montagnes est certainement le moteur essentiel. La verticalisation n'est possible que dans les quartiers aisés. Partout ailleurs, les maisons individuelles dominant, sauf en de rares ensembles d'habitats collectifs construits avec le soutien de l'Etat. A part au sud, la ville connaît un phénomène de débordement en dépit des pentes et de l'altitude. Les terrains agréables recherchés par les classes aisées surgies de l'ère pétrolière commencent à manquer en ville alors que les voitures se multiplient. Les entreprises industrielles et commerciales cherchent également des espaces pour leurs fabriques ou leurs entrepôts.

La recherche de terrains proches des quartiers d'affaires correspond à l'étalement de la ville autour du volcan Pichincha et à l'organisation de l'espace avec un centre d'affaires central malgré ses glissements successifs vers le nord. A la croissance longitudinale de la ville qui éloigne chaque fois plus les citadins des quartiers centraux (services, commerces et emplois), un développement latéral se produit hors du périmètre urbain en direction du bassin. Le secteur de Sangolqui s'est imposé comme l'unique solution pour gagner des espaces proches et favorables climatiquement à une clientèle de cadres.

L'amélioration ou la création des voies de circulation ont renforcé, voire même anticipé, ces débordements dans le bassin : la première route et l'autoroute vers Sangolqui a été construite dès 1972, il y a aussi les panaméricaines Nord et Sud, la route vers l'Amazonie (transocéanique), l'autoroute vers la Mitad del Mundo. Celles ouvrant sur le bassin ont été immédiatement génératrices de flux vers des zones résidentielles aisées (comme San Rafael) qui ne trouvaient plus de place pour s'étendre dans Quito. Un climat plus ensoleillé, plus chaud (parce que plus bas en altitude 2 450 m) ont facilité la venue de résidents aisés en particulier de chaque côté du petit volcan de l'Ilalo (3 000 m) implanté au milieu de ce bassin, évitant les vents et l'aridité du nord ou l'humidité du sud.

L'offre de vastes terrains plats des haciendas ou des petites parcelles du secteur de minifundio, y compris les secteurs irrigués est aussi l'un des moteurs de l'expansion périurbaine. L'interaction des causes et des effets de la Réforme Agraire a joué en faveur de la demande

urbaine sur des terres soit trop petites pour faire vivre une famille, soit par là même trop vastes et de ce fait susceptibles d'être expropriées par la Loi.

La réserve foncière enfin, comme dans toute l'Amérique latine constitue une source de rente. En fonction des opportunités, des lotissements se mettent en place, se vendent mais aussi attendent comme une authentique réserve financière. Il ne faut pas oublier que d'ici 10 ans, il faudra loger plus de 500 000 habitants de plus et que le contrôle du sol reste difficile en dépit des législations municipales de plus en plus perfectionnées.

2. Les diverses formes de la périurbanisation

Au-delà du périmètre urbain officiel qui se déplace en fonction de la croissance dans le canton de Quito, cinq grandes zones urbaines apparaissent, correspondant chacune à un axe de liaison ou de sortie de la capitale. Si ces zones urbaines sont loin d'être remplies, elles sont également loin d'être homogènes en fonction de leur taille, de leur composition sociale, de leur ancienneté, de leur composition architecturale et de leur dynamisme propre. Non contiguës dans l'espace, en raison des contraintes géographiques et sociales très fortes, elles participent au compartimentage général qui ressort de l'analyse du bassin de Quito. Leur dynamique n'a pas toujours été la même, puisque l'axe vers Sangolqui a depuis toujours été le plus attractif et de ce fait le plus anciennement occupé (2).

1) **Une périphérie immédiate** aux limites actuelles de la ville se détache nettement. Elle est composée d'authentiques quartiers urbains, séparés les uns des autres par un ravin ou une pente boisée ou la ligne de crête du bourrelet oriental. Très récents, ces quartiers périphériques pionniers rapidement remplis, se sont installés sur de fortes pentes jugées jusqu'ici inaptées à l'urbanisation. La densité de l'habitat y est élevée, les parcelles relativement réduites, qu'il s'agisse de lotissements aisés, moyens ou populaires, destinés à la résidence principale. C'est bien une prolongation de la ville différenciée qui, selon les époques de création, l'accessibilité et le statut foncier, libère des espaces en fonction de la spéculation ou les maintient non urbanisés parce que « protégés » provoquant ainsi un mitage classique des villes encore de faible densité.

Plusieurs formes urbaines sont faciles à repérer : les quartiers populaires pionniers situés sur les pentes de part et d'autre de la Via Oriental,

(2) B. de Noni. Ensayos de caracterización de las « afueras » de Quito. Paisajes geográficos. CEDIG 1986.

B. de Noni. Carte de l'occupation urbaine de la partie occidentale et centrale du bassin de Quito à partir des photographies aériennes de 1983.

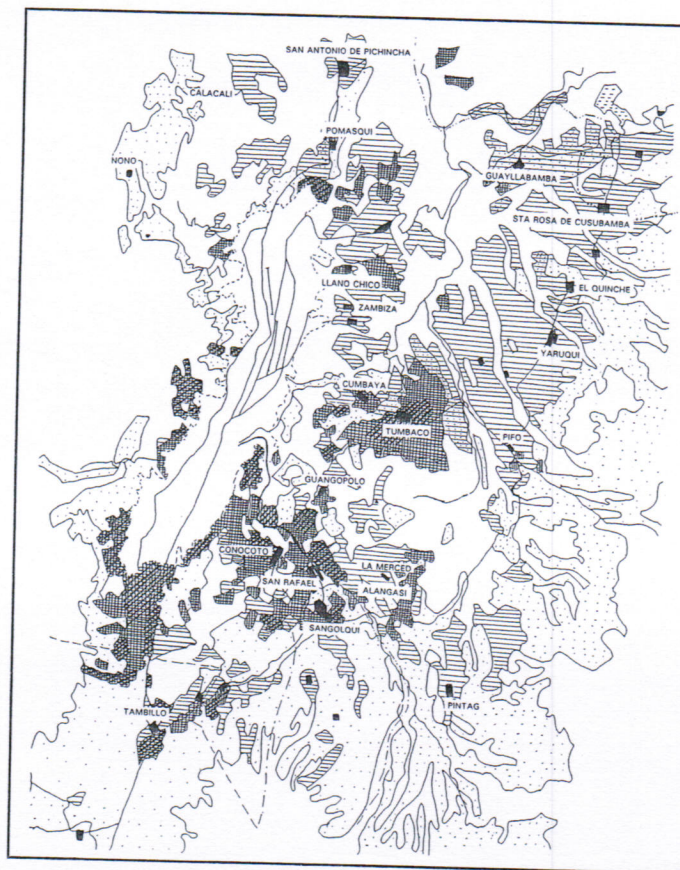


Fig. 36 :
Utilisation du
sol et urbani-
sation du
Bassin de
Quito.

--- Limites de la ville de Quito.

≡≡≡ Limites du canton de Quito avec les cantons
de Mejía, Rumiñahui, et Cayambe.

— Route, Autoroute.

~ Rivière.

■ Chef-lieu de commune rurale ou urbaine,
habitat dense, contigu.

● « Barrio », hameau.

▤ Zone de lotissements en cours de
consolidation ou d'habitat spontané (parcel-
les petites, moyennes ou grandes).

▥ Zone de lotissements consolidés ou d'habi-
tat spontané dense.

▨ Zone d'activités agricoles (pluviales ou
irriguées).

▨ Zone d'activités agricoles avec arboriculture
dominante.

▤ Zone à dominante pastorale.

▩ Zone aux contraintes naturelles très fortes.

Élaboration Anne Collin Delavaud, échelle
200 000, 1990.

Sources :

— Carte Bernadette de Noni au 100 000 des for-
mes d'occupation urbaine du sol à partir de l'inter-
prétation de la couverture de photographies
aériennes (parties occidentales et centrales du
bassin), de 1983.

— Carte de l'utilisation actuelle du sol ORTOM-
PRONAREG en 1982 (grande simplification des
données).

— Fond de carte : documents variés (IGM, MOP,
AIQ, Plan Maestro).

les quartiers de classes moyennes aisées installés dans la gorge du rio Machangara ou le long de l'autoroute vers San Antonio, il y aussi les replats de part et d'autre de la route de Tumbaco avec les urbanisations luxueuses de Miravalle, et enfin les petits ensembles de villas planifiés, soit par la Junta de Vivienda (Carapungo), soit par des promoteurs privés, près de la panaméricaine nord.

2) Il n'en est pas de même pour **les urbanisations de la partie basse du bassin, formées à partir des noyaux anciens** des villages, de la ville de Sangolqui et même d'anciens hameaux (appelés localement *barrios*) avec une main-d'œuvre rurale. Formant une sorte de deuxième couronne, (même si l'expression est un peu forte pour la qualifier) ou plutôt un croissant, puisque ces urbanisations n'enserrent la capitale que dans le bassin et les extrémités de la ville, elles se sont créées bien avant les quartiers pionniers précédemment décrits. En effet, les villages ont connu eux aussi un processus classique de gonflement du noyau central avec une extension spontanée le long de la route tandis que surgissaient tout autour des lotissements. Actuellement, les « plaques » de lotissements dépassent largement en superficie les zones d'habitat contiguës des villes et villages auxquels elles sont rattachées.

Ces zones basses ont été, en premier lieu, des zones de prédilection pour les résidences secondaires de Quito avec des lotissements de luxe (San Rafael), et dans un deuxième temps, des résidences principales dans ces mêmes lotissements ou dans des nouveaux. Les zones d'habitat rural dense ont accueilli les migrants de la Sierra ou ceux refoulés des taudis du centre-ville. Ainsi, à côté des lotissements compacts anciens axés sur la route principale ou les villages, il n'est pas rare de voir un paysage composite de lotissements (3) de toutes catégories plus ou moins remplis, au milieu d'espaces ruraux en pleine production. Ce sont les zones semi rurales- semi urbaines du mitage périurbain classique.

Dans ce cas, il s'agit de véritables zones de minifundio agricole héritées des structures foncières anciennes reposant sur la grande exploitation (hacienda) avec une partie du domaine répartie en parcelles de métayage. Mais il est possible aussi de trouver des terres de comunas (communautés indigènes andines) elles aussi fortement divisées. L'exécution de la Réforme Agraire, en 1963 et en 1971, a facilité la division des haciendas en petites parcelles pour les ouvriers mais n'a pas empêché la division familiale des parcelles déjà trop exigües, ni la spéculation facilitée par la demande urbaine. Dans les zones de petites productions, l'habitat rural ne cesse de se densifier avec de plus en plus l'apparition de maisons d'apparence urbaine tandis que la production agricole (maïs) devient peu à peu relicte.

(3) IMQ. Reporte de urbanizaciones y anteproyectos de 1970 a 1990. Direccion de Planificación.

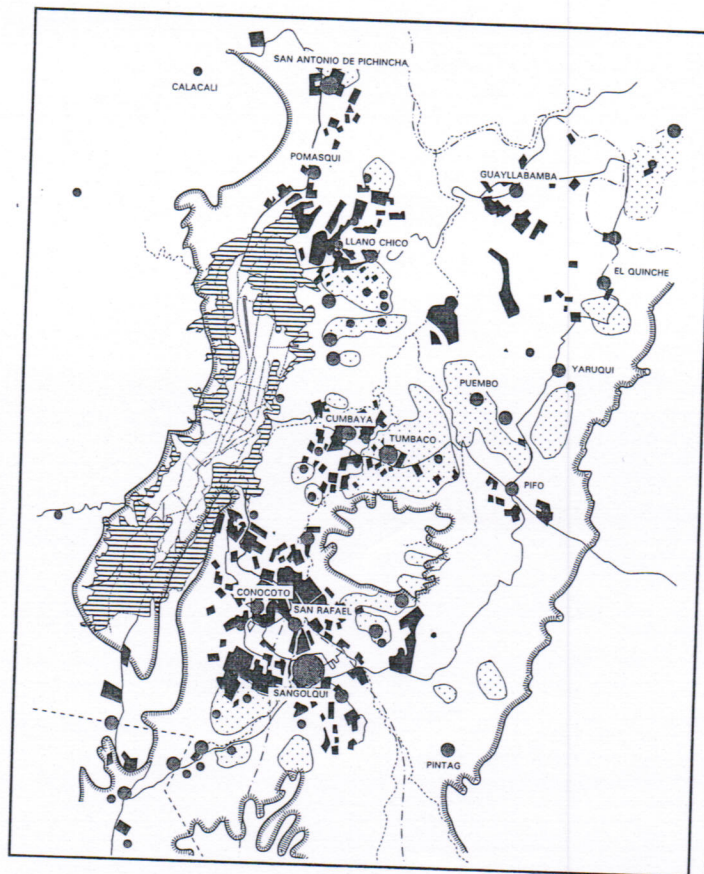


Fig. 37 :
20 ans de
croissance
urbaine
autour
de Quito,
de 1970
à 1990.

0 5 km

--- Limites de la ville de Quito en 1971 et 1987.

--- Limites du canton de Quito avec les cantons
de Mejia, Ruminahui et Cayambe.

~ Courbe de niveau de 3 000 M.

== Route et autoroute.

~ Rivière.

≡ Croissance de la ville de Quito entre 1971 et
1987.

● Centre urbain ou paroisses de plus de 5 000 h
(agglomérés).

● Village ou paroisse de moins de 5 000 h.

● « Barrio », hameau.

◐ Habitat dispersé (rural ou semi-urbain).

■ Lotissements enregistrés ou repérés sur le
terrain*.

* Il s'agit de localiser les zones de fortes croissances
autour de Quito pendant les 20 dernières années et en
quelque sorte pour les années à venir puisque une
grande majorité de lotissements sont loin d'être rem-
plis. Un petit nombre de lotissements près de San
Rafael, Conocoto et Sangolqui sont antérieurs à 1970.
Ceux situés près de Quito, des villes et des villages ont
une consolidation plus forte qu'ailleurs. Un grand nom-
bre d'entre eux, en particulier, ceux éloignés de la capi-
tale, sont encore vides (formalités et tracés élémentai-
res). Mais d'ici l'an 2000, tous ces lotissements et
d'autres encore non projetés, seront remplis ainsi que
les zones d'habitat dispersé de la partie occidentale et
centrale du bassin.

Sources :

- Limites de la ville, Document AIQ.
- Registres statistiques IMQ 1990. Reporte de
urbanizaciones. Dirección de Planificación.
- Cartes 50 000 IGM dates diverses.
- Plan de Ordenamiento territorial de Ruminahui.
- Enquêtes de terrain, août 1990.

3) Au-delà, comme une sorte de troisième couronne, se retrouve le **paysage traditionnel des centres villageois habituels des campagnes** à dominante pastorale dans le sud ou céréalière et arboricole dans le nord. Tous ont gonflé leurs effectifs et en plus, depuis peu, ils ont vu l'apparition du phénomène de la résidence secondaire, soit dans les habitats ruraux dispersés, soit carrément dans des lotissements neufs jetés de part et d'autre des routes.

Bien au-delà des espaces montagneux et des vallées encaissées, tout en restant encore dans la province du Pichincha, l'influence de Quito continue de se faire sentir dans des villages situés à plus d'une heure de voiture de la capitale et à deux heures d'autobus pour atteindre, avec Cayambe, Machachi, les confins septentrionaux et méridionaux de **la région de Quito**. Celle-ci s'étend donc jusqu'aux limites de la partie orientale de la province de Pichincha marquée par des flux migratoires vers la capitale. Si quelques lotissements destinés aux fins de semaines n'attirent pas encore l'attention à cause de leur faible nombre et de leur dissémination dans le paysage, se situe par contre ici, le phénomène des « villages d'ortoirs ». Pour certains d'ailleurs ce sont des villages presque vides pendant la semaine en raison de leur éloignement (Malchingui). La vie rurale ne répond plus aux besoins des habitants devenus trop nombreux et contraints d'aller travailler en ville.

3. La transformation des espaces périurbains de plus en plus au service de Quito

Le débordement de Quito sur les pentes du bassin correspond bien à une fonction d'accueil de résidents principaux qui ne peuvent trouver place dans la capitale par manque de terrains, soit d'un certain standing, soit bon marché. A la croissance spatiale des villages et bourgades existants, il faut ajouter également la densification des bérrios (hameaux) et des zones rurales d'habitat dispersé avec d'innombrables lotissements plaqués avec plus ou moins de succès sur un tissu de parcelles et de voiries anciens. Résidences principales et secondaires se mêlent selon des doses savantes alors que la ségrégation socio-spatiale répète le classique schéma urbain. Dès leur création, les lotissements sont destinés à telle ou telle catégorie sociale, en fonction de l'apport plus ou moins réel des équipements par le promoteur.

1. De nouvelles fonctions

Il est certain que la fonction de loisirs se renforce, avec au-delà des petits centres balnéaires traditionnels, l'apparition de clubs hôteliers et sportifs de fin de semaine, s'ajoutant aux villas de vacances et aux nombreux restaurants de toutes catégories. L'artisanat traditionnel disparu dans cette mouvance urbaine a laissé place à une multitude d'artisans aux activités liées à la construction ou aux jardins, au gardiennage et à l'entretien.

Cette zone périurbaine accueille des activités économiques à la recherche de vastes espaces. Ainsi, les entrepôts se sont multipliés le long des sorties de la panaméricaine s'intercalant souvent avec les habitats spontanés, fabriques et usines. Celles-ci n'hésitent pas à s'installer en pleine campagne comme, par exemple, le long de la route Amaguana - Sangolqui. Il s'agit pour la plupart d'industries « propres ».

Des équipements au service de la capitale se sont installés dans la périphérie car ils ne pouvaient pas trouver place dans la ville même. C'est le cas des barrages-réservoirs, des centrales électriques, des terrains militaires (sortie vers Pomasqui), de l'oléoduc, des pipes d'eau, des pylones à haute tension, des antennes de radio et de télévision. Le Marché central se trouve actuellement dans les limites urbaines mais il n'y était pas au départ, la station expérimentale agricole y sera bientôt... Il est prévu depuis plus de 15 ans, la construction d'un nouvel aéroport international au nord-est du bassin ...La voie ferrée qui a fixé de nombreux hameaux a perdu son effet structurant et elle ne pourrait être réanimée qu'avec le projet de desserte ferroviaire rapide de tout le bassin.

2) La mutation agricole

La périphérie a donc bien reçu, dans un premier temps, le trop plein de la capitale ce qui a provoqué un véritable choc démographique et fonctionnel sur un milieu agricole fragile et en pleine transformation. Cela a entraîné des conséquences fort variées : le déclin de la production agricole dans les secteurs de minifundio ou l'intensification de cultures spécialisées et de l'élevage laitier. Tous les secteurs géographiques, y compris ceux peu urbanisables, connaissent une spéculation foncière intensive tant dans le minifundio que dans les grandes haciendas. Même les périmètres irrigués construits ou améliorés à grands frais par des investissements publics, ont été touchés. Seuls les ravins échappent à cette extension mais le peu d'eau qui coule au fond est pollué et sali par les ordures.

La proximité de la capitale (avec une population au niveau de vie élevé, consommatrice de productions très variées), celle du marché central avec ses grossistes et sa redistribution dans tout le pays, la présence de la route Panaméricaine qui traverse jusqu'ici Quito, mais depuis peu emprunte une déviation dans le bassin, et enfin la présence de l'aéroport pour l'exportation, ont suscité la création de secteurs agricoles très spécialisés, à hauts rendements, sur de faibles surfaces, parfois dans des secteurs, non utilisables par l'agriculture traditionnelle (aridité). Outre, les batteries de volailles, l'exploitation des champs de fraises et de légumes, les serres de fleurs etc., assurent désormais une reprise différente de la vie agricole qui est désormais en relation avec le marché international.

4. L'émergence d'une agglomération

Les années à venir vont consolider les « tâches urbaines » observées de chaque côté des axes routiers avec le remplissage des lotissements encore vides. Il y a aussi apparition de nouveaux dans tout le bassin dont la largeur extrême n'est que d'un peu plus de 20 km. Si la ville même, est amenée à se densifier notamment dans le sud (Tumbamba), l'urbanisation gagnera toujours plus non seulement dans la proche périphérie, mais elle atteindra encore plus fortement les noyaux villageois situés près de la Cordillère orientale.

1) Des bouleversements immédiats

Le monde rural encore en transition disparaît vite dans les secteurs les plus proches tel le « plateau » de Llano Grande. Le projet de construction d'une route de liaison entre Cumbaya et Conocoto facilitera l'achèvement des nombreux lotissements en place, mais encore vides. Ces deux exemples ont des répercussions irréversibles : d'abord la disparition d'une petite agriculture complémentaire à toute activité urbaine alors que dans toutes les villes du monde, son utilité est reconnue comme indispensable à la stratégie alimentaire familiale avec la promotion des jardins potagers-urbains. Ensuite le deuxième exemple provoquera inévitablement la destruction de la forêt, sur les pentes du bourrelet oriental de la ville et du versant du petit volcan Ilalo qui appartient pourtant à la ceinture boisée de protection réglementée.

Toute cette périphérie repose donc sur des équilibres fragiles que de nouveaux équipements peuvent bouleverser alors que les points de conflits précédents ne sont pas réglés : la concurrence pour l'usage des sols, la pollution des rivières, les risques naturels...

2) Le manque d'articulation entre tous ces espaces est évident et est long à disparaître pour tous ceux qui habitent loin des axes routiers, dans des lotissements mal intégrés au milieu physique et humain. Il continuera aussi tant que les villes et les villages ne seront pas d'authentiques relais des activités commerciales et des services de la capitale. Il s'agit d'une périphérie où les zones de lotissements occupent aujourd'hui des espaces beaucoup plus vastes que les noyaux urbains et villageois auxquels ils sont rattachés !

3) Une centralité toujours monopolisée par Quito impose des flux quotidiens vers la capitale et principalement vers ses zones d'affaires et d'emploi. La périphérie s'urbanise sans pour autant que ces noyaux traditionnels soient devenus de vraies villes à l'exception de Sangolqui et aux confins de la région, de Machachi et de Cayambe. Une analyse des emplois permettrait de mettre en évidence que les besoins d'emplois sont loin d'être satisfaits pour un développement réel.

4) La mise en place d'un District urbain

Sa création en 1990 souligne bien l'urgence d'une gestion, d'un contrôle et d'une articulation meilleure des extensions hors de Quito. Mais, limitées au canton de Quito, les croissances du sud et du sud-est échappent à ce District en raison de l'existence d'autres cantons. Il faudrait une entité chargée de la totalité de l'**agglomération** (comprenant toute la zone d'influence directe de Quito quel que soit le canton) avec l'émergence de nouvelles petites villes (Tumbaco-Cumbaya, Pomasqui, San Antonio, Amaguana etc...). Encore sous-équipées, les villes doivent devenir peu à peu des relais de la capitale. Elles constituent déjà l'amorce d'une armature (réseau) plus évoluée du bassin de Quito moins agricole et plus urbain. C'est donc une démarche dépassant les pouvoirs cantonaux locaux qui permettrait l'approche et la gestion globales d'une **vraie aire métropolitaine ou d'une agglomération** regroupant à la fois la ville-capitale, les villes voisines, les villages et hameaux, les espaces naturels et agricoles. Alors que l'ensemble du bassin de Quito les petits bassins de Cayambe et de Machachi comme les problèmes particuliers des versants des Cordillères, pourraient être pris en compte dans le cadre de la **région de Quito**, comme une véritable unité géographique, humaine et économique (4).

Pour être restée très longtemps une petite ville perdue dans les Andes, dans un pays longtemps peu peuplé et très rural, Quito connaît seulement à la fin de ce siècle le phénomène de périurbanisation, si caractéristique depuis plusieurs décennies des autres métropoles latino-américaines. Son étude a permis de mesurer l'impact des transformations spectaculaires enregistrées depuis une dizaine d'années et de comprendre le processus incontournable qui s'est mis en place avec la croissance spatiale, démographique et fonctionnelle d'un pays en développement.

(4) IMQ. Plan del Distrito Metropolitano de Quito. Programa General 1990. Direccion de Planificacion.